

SUITE DU MINISTÈRE EN GALILÉE SECTION 3 CH. 6, 12 À 9, 50

fiche
N°3

LECTURE D'ENSEMBLE

Questions utiles pour une lecture rapide de la section : *quels sont les personnages qui gravitent autour de Jésus et leur attitude envers Lui ? A quelles personnes s'adressent "la parole" et "le salut" de Jésus ?*

Dans la diversité des situations décrites au ch.7, on retiendra : la guérison de l'esclave d'un centurion, la résurrection du fils d'une veuve, les doutes de Jean-Baptiste, le repas chez un pharisien. Avec des bénéficiaires parmi des catégories sociales peu considérées : l'esclave (sans-droit) du centurion, la veuve, la pécheresse. Le ch.7 est donc sous le signe du salut.

Au début du chapitre, est demandé à Jésus de « sauver l'esclave » du centurion.

Et à la fin il renvoie en paix la femme pardonnée : « Ta foi t'a sauvée ». Luc veut nous renvoyer à l'annonce aux bergers : "un sauveur vous est né" ! Aujourd'hui cela se réalise.

La suite de la section est assez proche de Marc, mais avec des nuances : par exemple après la confession de Pierre et l'annonce de la Passion(9, 18-22), Luc ne dit rien des objections de Pierre de la réplique de Jésus "Passe derrière moi, Satan !" (Mc 8, 29-33). A plusieurs reprises, la question de l'identité de Jésus est posée : par Jean-Baptiste, par Hérode, par Jésus lui-même. La réponse, c'est d'exprimer les actions de Jésus, comme annoncé à Nazareth.

Dans cette section nous découvrons les diverses réactions provoquées chez les gens par la mission de Jésus ou de Jean-Baptiste, de l'accueil au doute ou au rejet :

- La foi du centurion en la parole de Jésus et celle des notables juifs qui supplient.
- Ceux qui, saisis de "crainte", rendent gloire à Dieu, comme en 7,16. (Ne pas confondre crainte de Dieu, c'est-à-dire profond respect, avec peur de Dieu).
- La reconnaissance de la justice de Dieu par le peuple y compris les publicains, (7,29.) (justice au sens où Dieu justifie/réconcilie et rend juste, et non au sens de juger et condamner).
- Le rejet par les pharisiens et les légistes.
- La question de l'identité de Jésus posée par Jean et ses disciples, par les convives, lors du repas chez Simon (7,49.) et par Jésus lui-même : "Pour vous, qui suis-je" (9,20.)
- Le bouleversement de Jaïre à la « résurrection » de sa fille (8,56)

Diocèse de Nîmes



04 66 28 65 96

pole.annonce@eveche30.fr

Dossier spécial Eglise de Nîmes du 27 janvier 2013 – CPP 0513 L 83188



Luc présente de manière bien sympathique le centurion. La pointe du récit, c'est la parole de Jésus : « Même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! ». Ceci préfigure l'annonce aux païens dans les Actes, 10,45 "même chez les païens le don de l'Esprit est répandu". A croire que les étrangers sont mieux que les gens du pays (cf. à Nazareth, ch.4) ! Chaque fois que Luc parle de rapport entre l'Évangile et le monde romain, c'est toujours avec bienveillance. C'est une manière de dire à ses lecteurs païens : avant vous, d'autres romains, et pas des moindres, ont fait confiance aux paroles des chrétiens... pourquoi pas vous ? Le centurion fait confiance à Jésus d'après ce qu'il a entendu dire... De même, confiance totale de la femme qui vient chez Simon. On ne peut en dire autant pour d'autres personnages du récit : les frères, les pharisiens, Jean Baptiste lui même.

ZOOM : LE REPAS CHEZ SIMON (7, 36 - 50)

Le repas chez Simon n'a pas de parallèle dans les autres évangiles. Le récit est tout simple.

Les personnages : Simon, quelqu'un de bonne renommée (mais un pharisien qui invite Jésus, c'est assez rare !). Une femme de la ville, pécheresse de réputation (mais rien ne permet de dire qu'il s'agit d'une prostituée) : elle pose des gestes d'hospitalité. Jésus a l'initiative du dialogue avec le pharisien et avec la femme. Les convives ne sont que de simples spectateurs qui, tout à la fin, se posent "en eux-mêmes" la question de l'identité de Jésus. Le pharisien avait déjà répondu en lui-même que ce Jésus ne pouvait pas être prophète.

Deux principes de savoir-vivre sont supposés connus : mettre à l'aise le visiteur avec un rafraîchissement (un peu d'eau fraîche sur les pieds) ; éviter la fréquentation des femmes (la qualification de pécheresse est un présumé fréquent chez les bienpensants). Autour de ces principes se noue

l'intrigue. Comment être prophète et se laisser toucher par cette femme ? En racontant une histoire sans rapport, à première vue, avec la situation, Jésus défait les noeuds que le pharisien a créés avec son jugement et c'est lui-même qui répond : "celui à qui l'on a fait grâce le plus, celui-là aime davantage." "Tu as bien jugé" dit Jésus et il l'invite à un autre regard sur la femme. La parole de Jésus vient retourner le regard du pharisien. Les dernières paroles du récit signifient le salut et la paix donnés par Jésus. Cette mission de Jésus était annoncée dans le prologue de Luc.

UNE DIFFICULTÉ DE COMPRÉHENSION.

L'annulation de la dette provoque la reconnaissance ; le pardon provoque l'amour.

Beaucoup interprètent le v.47 ainsi : ses péchés ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé. Cette interprétation ne prend pas en compte d'autres phrases comme "Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour", ou encore : "Aime davantage celui auquel on a davantage fait grâce". Le geste de la femme au début du récit est à comprendre comme sa manière à elle de reconnaître en Jésus le prophète, celui qui apporte le pardon de Dieu. L'amour de cette femme est le signe (et non la cause) du pardon de ses péchés. Par son geste, elle vient signifier sa gratitude envers Jésus.

Dans ce récit se retrouvent quelques « lignes-force » de Luc : Jésus apporte le salut et la paix, c'est-à-dire la réconciliation avec Dieu. Les pécheurs, les mal-vus, sont les premiers à reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu. Luc expose ici encore la miséricorde de Dieu envers les pécheurs.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les doutes de Jean-Baptiste (7,18-23). Ses proches lui ont rapporté, dans sa prison, les activités de Jésus : "Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres". Or ceci ne ressemble pas exactement





à ce que Jean avait prêché ! Celui qui devait venir après lui serait un homme fort, un redresseur de tort, quelqu'un qui balayerait les imposteurs et les pécheurs.

Certes, Jésus guérit, mais on dit aussi qu'il s'invite chez les pécheurs, qu'il donne le pardon, qu'il oublie de parler de la vengeance de Dieu (la citation d'Isaïe, par deux fois tronquée, ch. 4,18 et 7,22). Jean-Baptiste pensait à un Messie qui exterminerait toute personne à l'affût du mal (Isaïe 29,19-21). Or Jésus ne condamne pas, il invite à aimer ses ennemis. Cela trouble l'image que Jean se faisait du Messie.

Aujourd'hui, quelle image de Dieu, de l'Eglise donnons-nous? Doit-elle être autoritaire, ne passant sur rien, continuer à condamner, à exclure, à mettre à l'index ?

Doit-elle s'éloigner des pécheurs, des derniers de la société, pour demeurer une société de purs qui parle un langage d'une autre époque ? Ne doit-elle pas sans cesse offrir le salut, le pardon, la réconciliation et la paix ?



“Va en paix” 7, 50 et 8,48. Dans l'usage courant le mot paix/shalom est d'abord une salutation bienveillante, dans laquelle on souhaite une plénitude de vie, de bonne santé, de bonheur. La paix, c'est aussi la bonne entente, un don de Dieu pour toutes les nations, le signe des temps messianiques. Le Messie est qualifié de prince de la Paix. Ce souhait de paix est adressé à la pécheresse et à la femme guérie. Les apôtres, ch.10, seront invités à donner cette paix dans les villages où ils passeront. La liturgie a retenu ce souhait au moment de la communion “La paix soit avec vous” et “Donnez-vous la paix”, puis “Allez dans la paix du Christ”. En Jésus nous sommes réconciliés avec Dieu et avec nos frères. Qui sont mes frères ? (8,21) : Luc est plus précis que Marc (3,35) et Matthieu (12,50) : “ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique”. Ce sera répété en 11,28. L'écoute de la Parole, chez Luc, est une caractéristique du disciple.

A Naïm, **une guérison qui ramène à la vie (7, 11-15)**. Comme souvent dans les récits de miracle, la finale rapporte la réaction des spectateurs ; ici Luc reprend des mots du Benedictus (Lc 1, 67-79) : Rendre gloire à Dieu, visiter son peuple. Luc signifie que l'annonce se réalise.

Pour lui, c'est déjà réalisé : Dieu a visité son peuple ! Par la parole seule, Jésus rappelle le fils à la vie.

Le titre « Le Seigneur » n'est attribué à Jésus qu'après la résurrection. Ainsi, Luc invite à lire le récit comme annonce de la résurrection de Jésus. C'est une catéchèse sur Jésus, mort et ressuscité. Que Jésus « rappelle à la vie » quelqu'un sur le départ est plausible. Les témoins n'ont pas cherché davantage. Ils ont surtout retenu la compassion de Jésus envers une veuve, signe de la visite de Dieu.

L'attitude du centurion (7, 2-10).

Le centurion a entendu parler de Jésus et fait confiance, mais ce sont des notables juifs qui intercèdent pour lui, à sa demande. Ensuite il fait dire par des amis “Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri”. Jésus relève cette attitude comme signe de foi.

L'Eglise a repris l'expression du centurion, au moment de la communion.

La guérison du possédé gerasénien (8, 26-39).

Aujourd'hui nous dirions qu'il souffre d'une maladie psychiatrique. En ce temps là, quand on ne savait pas expliquer une maladie, on disait : « il a un démon ». Le plus intéressant est la fin du récit. Jésus refuse que le guéri le suive, mais il lui confie une mission : « retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi ! ». *N'est-ce pas une manière de créer chez lui une maison d'Evangile avant l'heure, de créer une nouvelle communauté de disciples sur place, là où il vit et non ailleurs ! C'est ce qui nous est demandé à nous aujourd'hui. Jésus vient libérer de tous les démons... La perte d'un important troupeau de porcs (symbole de tout ce qui est impur) invite à comprendre que Jésus apporte au pays une libération totale de tout mal.*

Le récit de la multiplication des pains (9, 12-17).

Outre le renvoi au Jeudi-Saint, Luc pense aux disciples d'Emmaüs au moment où ils retiennent leur compagnon avec eux : il emploie la même expression mot pour mot : “le jour commençait à baisser”. Ce n'est pas un hasard. En effet, ce qui nous reste aujourd'hui pour rappeler la présence de Jésus au milieu de nous, c'est, avec les Ecritures, l'Eucharistie.

PRIER LA PAROLE

“ GUIDE NOS PAS



Envoie-nous, Seigneur Jésus,
Aux quatre coins du monde
réchauffer les cœurs qui ont pris froid,
au contact des drames et des misères
qui brisent des vies, ici et ailleurs.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
comme tu l'as promis.
Guide nos pas, éclaire notre route,
reste fidèle, malgré nos doutes,
et inspire-nous des gestes d'amour.

Rassemble-nous, Seigneur Jésus,
autour de ta parole et de ton pain.
Que sans cesse nous te rendions grâce
pour la vie que tu nous donnes
et pour l'espérance qui nous habite.

Enseigne-nous, Seigneur Jésus,
ton Évangile, ta loi d'amour,
Bonne nouvelle pour aujourd'hui.
Apprends-nous à grandir chaque jour
en fils et filles de Dieu, unis à toi.

Jean Grou

30 prières pour tous les temps



• Document Accueillir et servir ensemble la Parole de Dieu

(octobre 2008)

Téléchargeable sur

www.nimes.catholique.fr

> Officiel
> Les documents
pères

N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«Lire Luc en Maison d'Évangile»

Pôle Annonce de la Foi

Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach
30000 Nîmes

pole.annonce@eveche30.fr



Et retrouvez les en ligne avec celles
des autres participants sur :
<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>